Flambe et gaspillage ! Les pauvres ne savent pas gérer leur argent

Anne DEFOSSEZ, Centre d’Appui – Médiation de dettes asbl, bvd du Jubilé, 153-155 à 1080 Bruxelles [www.mediationdedettes.be](http://www.mediationdedettes.be)

Cette contribution a été réalisée en partenariat avec les experts du vécu en matière de pauvreté et d'exclusion sociale[[1]](#footnote-1) et les membres du groupe de soutien[[2]](#footnote-2) d’Ixelles que nous remercions vivement. Leurs témoignages en italique ont été retranscrits tels quels sans en modifier la teneur.

Bien loin du stéréotype de la personne surendettée qui gère mal son budget, dépense sans compter, consomme à outrance, use et abuse du crédit, on constate depuis plusieurs années une nette progression de l’endettement lié aux charges de la vie courante (soins de santé, énergie, taxes, etc).

Aujourd’hui, l’insolvabilité structurelle c’est-à-dire l’incapacité de faire face à ses besoins de base est l’une des causes principales du surendettement dans les trois Régions du pays.

Cette situation n’est pas nouvelle, l’analyse des données statistiques récoltées en 2006 par notre association avait déjà permis de constater qu’un quart des ménages suivis par les services de médiation de dettes bruxellois n’avaient pas de revenus suffisants pour faire face à leurs dépenses courantes de base (logement, chauffage, nourriture, hygiène, soins, frais scolaires).

Dans un article publié en 2008, l’Observatoire du crédit et de l’Endettement notait déjà que

« *Plus les revenus des ménages surendettés sont faibles, plus l’endettement non lié au crédit est fréquent et révèle ainsi les difficultés du ménage à accéder à des biens et services vitaux et nécessaires à une vie digne (notamment ; eau, énergie, soins de santé)* » [[3]](#footnote-3).

Diverses études attestent du fait que les postes du budget-ménage consacrés au loyer, aux dépenses d’énergie et aux biens de première nécessité représentent la plus grande part du budget des ménages pauvres. L’augmentation des prix qui touche depuis plusieurs années ces biens et ces services affecte donc d’abord et surtout les ménages à revenus modestes ou faibles.

*Les pertes de pouvoir d’achat des ménages en bas de l’échelle des revenus depuis 2004 peuvent monter jusqu’à 400 € sur une base annuelle. Pour des ménages précaires, c’est ce qui restait peut-être comme petite marge de manœuvre qui a totalement disparu[[4]](#footnote-4).*

*En 2006, 54% des locataires bruxellois (qui sont majoritaires à Bruxelles) déboursaient, pour pouvoir se loger, une somme équivalente à au moins 41% de l’ensemble de leurs gains. Les 10% des ménages les plus pauvres consacrant jusqu’à 64% de leurs ressources pour pouvoir se loger[[5]](#footnote-5).*

*Le marché du logement à Bruxelles connaît actuellement une situation d'une gravité telle qu'il est devenu extrêmement malaisé, même pour un ménage disposant de ressources modérées, de trouver une habitation en bon état, adaptée et accessible financièrement[[6]](#footnote-6).*

Ainsi de nombreux ménages bruxellois se trouvent actuellement dans une situation de grande précarité socio-économique. Pour beaucoup, la petite marge de manœuvre qui existait après le paiement de ces charges n’existe plus.

On est bien loin de l’idée d’une mauvaise gestion budgétaire comme cause du surendettement ! Bien au contraire, comme le souligne les témoignages ci-dessous, le surendettement structurel lié à la pauvreté, implique une lutte et une attention quotidienne pour assurer sa vie et sa survie : compter chaque centime dépensé ; vivre au jour le jour sans épargne pour les dépenses imprévues ; faire des économies sur le chauffage, l’eau, les vêtements et l’alimentation ; postposer les soins médicaux ou s’en priver ; ne plus pouvoir acheter de médicaments ou se payer une visite chez le dentiste; avoir du mal à satisfaire ses besoins fondamentaux et ceux de sa famille ; être incapable de participer à une vie sociale normale, rendre visite à des amis ou acheter des cadeaux d’anniversaire aux membres de sa famille ; avoir peur des courriers, des huissiers, s’isoler de sa famille et de ses amis; avec comme corollaires la honte, le sentiment d’être impuissant, exclu, d’être un mauvais parent, …

*« Chaque centime compte. Les budgets sont très souvent calculés intensivement. On apprend à se priver par peur de dépenser. L’idée ce n’est pas que les pauvres ne savent pas gérer leur argent, en fait, ils n’en n’ont pas assez pour tout gérer à la fois et le moindre imprévu se transforme une gigantesque catastrophe ».*

*« Présupposer une incapacité à la gestion du budget est une idée conceptuelle issue des classes plus favorisées. C’est justement quand on a de l’argent qu’on fait moins attention. La précarité c’est une constante économie des dépenses ».*

*« On dit que les pauvres ne savent pas gérer leur argent alors qu'on contraire ce sont de grands calculateurs et rois de l'économie. La question, ce n'est pas qu'ils ne savent pas être économe, c'est tout simplement que la pauvreté coûte cher, très cher.»*

*« Quand on est pauvre, on a moins d'argent mais le coût de la vie revient beaucoup plus cher ! Mais cela, il faut peut-être simplement être obligé de le vivre pour le savoir. Et les aides sociales belges dont le niveau est sous le seuil de pauvreté européen, permettent juste aux personnes pauvres, de jouer très finement les équilibristes sur ce fil tranchant qu'est la survie au quotidien en état de précarité. »*

*« Le bon marché coûte cher : la moindre qualité à toujours moindre prix, tout est toujours à renouveler plus vite et plus souvent. Paradoxalement, il faut être riche pour être pauvre. »*

*« Je fonctionne avec des enveloppes, je paye le loyer, les factures, les produits d’hygiène et je prépare une enveloppe par jour avec ce qui reste. C’est avec cela que je fais mes courses au jour le jour. Parfois je n’ai que deux tranches de pain parce que j’ai dû acheter des produits d’hygiène. Heureusement, je me nourris avec d’autres choses : mes livres, la beauté des arbres, de tout ce que je peux prendre de beau et de bon. Mais bon, je me nourris d’utopie et d’illusions que je me fabrique sinon je ne survivrais pas. J’ai les colis alimentaires aussi. Mais j’en ai marre aussi. Toujours les mêmes boites. Je suis dans le dégout de manger. Je dois essayer de réapprendre mais quand on voit le prix de tout. 35 cent pour un abricot … quand on a que trois à cinq euros par jour pour manger ! »*

*« J’ai fait la liste de ce qui a changé dans ma situation depuis que je suis surendettée :Plus de voiture, plus de téléphone portable, des appareils ménagers qui ne sont pas remplacés quand ils sont cassés, pas de nouveaux vêtements, pas de nouvelles chaussures, pas de coiffeur, plus de bijoux ils sont tous au Mont de piété, les carnets d’épargne sont tous épuisés, plus de sorties, plus de chauffage : une ou deux heures par jour quand il fait vraiment froid, la nourriture la plus simple possible, plus de vie sociale, pas d’invitations, pas les moyens de cultiver les liens sociaux et de rejoindre des amies pour aller boire un thé ou un café, peur du facteur, les amis se détournent, la famille aussi, petites économies dans la vie de tous les jours, pas de voyages, pas de vacances, nettoyage de la maison avec de l’eau froide, du vinaigre ou du bicarbonate, extinction des veilleuses, récupération de l’eau, , etc, etc …*

*Mes amis et ma famille ne sont pas au courant de ma situation et je préfère dire, par orgueil sans doute, que c’est parce que mon mari est malade que je ne sors plus.*

*Le plus pénible c’est la recherche de nourriture. Au début j’étais très gênée quand j’allais demander l’aide alimentaire. Ensuite, j’étais contente car cela aide (un colis alimentaire cela fait vite 20 euros, 50 euros) …Pour aller chercher les colis, je dois prendre deux bus. Cela fait à peu près une heure de route pour l’aller et une heure pour le retour. Sur place, il y a parfois des files (souvent c’est une demi-heure, parfois cela va jusqu’à une heure). Cela fait deux heures et demie au minimum pour avoir quelques boîtes de conserves et de quoi faire un petit repas par semaine pour trois pas beaucoup plus. Le reste du temps, je me débrouille. Je vais au Marché d’Anderlecht et j’attends la fin du marché pour pouvoir acheter des caisses de légumes ou de fruit à 1 euro et de la viande aussi.*

*Je m’en sors comme cela. Mais j’y passe beaucoup de temps et quelque part j’ai un peu la rage car je suis seule, je n’ai pas d’aide. »*

*Cette idée communément admise que les pauvres sont de mauvais gestionnaires induit une quasi automatique réaction d’infantilisation de l’individu en état précaire : les intervenants sociaux veulent gérer le budget, contrôler les comptes. Les soupçons d’incompétence et d’irresponsabilité sont rois. L’infantilisation est quasi systématique et l’assistance budgétaire s’impose comme nécessité. C’est vite oublier que ces individus ont aussi un parcours, une expérience et des compétences intellectuelles. Etre pauvre est un handicap d’intégration sociale, pas un handicap mental !*

1. <https://www.mi-is.be/fr/experts-du-vecu-en-matiere-dexclusion-sociale> [↑](#footnote-ref-1)
2. C’est dans le cadre de nos missions de prévention que, depuis octobre 2013, nous avons mis sur pied des groupes de soutien qui offrent aux personnes suivies en médiation un espace de rencontres et d’échanges neutre et non-jugeant, extérieur à tout service de médiation de dettes ou d’aide sociale. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Etre surendetté ? Etre pauvre ?* Observatoire du Crédit et de l’Endettement in les Cahiers de l’Education Permanente, « Les nouvelles formes de pauvreté », n°32, 2008.

 « *Endetté sans avoir emprunté* », Observatoire du Crédit et de l’Endettement in Les Echos du Crédit n°21, janvier février mars 2009, sous le titre « coup de projecteur sur l’autre endettement » [↑](#footnote-ref-3)
4. *Indice des prix, indexation et pouvoir d’achat des ménages à petits revenus*, Philippe Defeyt, Institut pour un développement durable, CSCE numéros 60-61, novembre/mars 2008 www.asbl-csce.be [↑](#footnote-ref-4)
5. *Loyers : Comment sortir de l’impasse ?* N. Bernard in Les échos du logement 03/2006 n°1 (pp. 1-13) [↑](#footnote-ref-5)
6. *SITUATION DU LOGEMENT à BRUXELLES : Vers une ville duale ?* Nicolas BERNARD , Professeur aux Facultés universitaires de Saint-Louis, page 18, 05-10-2007 <http://www.iewonline.be/IMG/pdf/Texte_Nicolas_Bernard.pdf> [↑](#footnote-ref-6)